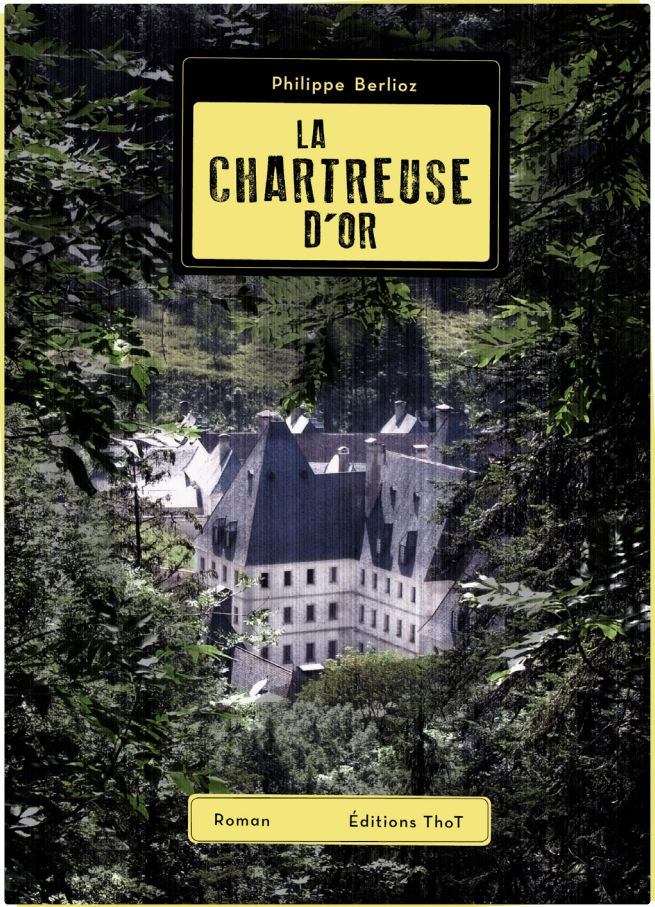
Philippe Berlioz
LA
CHARTREUSE
D'OR

Suite à un malentendu chez un distributeur d'alcools en Espagne, le secret si bien gardé de la fabrication de la Chartreuse est révélé ! Et tombe dans les mains d'un marchand de biens pas vraiment spirituel, mais ébloui par le potentiel immobilier et financier du monastère des pères Chartreux.
Lucas, un ancien de l'Office national des forêts, qui arpente ce coin perdu de la Chartreuse, va croiser par hasard le chemin de l'intrigant en question. Bénédicte, une journaliste bretonne « égarée » à Voiron, se trouve à son tour embarquée dans cette histoire aux nombreuses ramifications. En même temps qu'ils tentent de découvrir la vérité et d'infléchir le cours des choses, leur vie personnelle va être bousculée d'une manière plutôt inattendue...

Une enquête menée tambour battant, qui mêle politique et vie spirituelle, gros sous et éthique douteuse, une promenade à travers les paysages grandioses de la Chartreuse, sur les routes d'Espagne et de Bretagne, à la rencontre de personnages atypiques et attachants.



Philippe Berlioz est né en 1957 à Chambéry. Il a longtemps travaillé dans le secteur de la finance et de l'immobilier avant de se tourner vers l'économie sociale et solidaire. Il est aujourd'hui écrivain public. Il signe ici son premier roman dans lequel il raconte, en filigrane, son attachement à la Chartreuse.

Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux auteurs.
Pour envoyer votre manuscrit :
Éditions ThoT / 3, quai du Drac / 38600 Fontaine
04 76 49 37 31 / editionsthot@yahoo.fr
Retrouvez tout notre catalogue sur : **www.editionsthot.com**

BON DE COMMANDE

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Newsletter ThoT > Je souhaite être informé des parutions :

Mail : .....

Je souhaite recevoir ..... exemplaires à 17.50 € de

LA CHARTREUSE D'OR
Philippe Berlioz

☐ Je souhaite recevoir ma commande et je participe aux frais de port : **1 ex** : 4.88€ **2 ex** : 6.30€ **3 à 5 ex**: 8.60€ *À partir de 6 ex : nous contacter.*

☐ Je souhaite récupérer ma commande auprès de l'auteur, je ne paie pas de frais de port

Montant total : ..... €

Veuillez retourner ce bon, accompagné de votre règlement, aux éditions ThoT >> Les chèques seront encaissés après la parution du livre.

SOUSCRIPTION JUSQU'AU 20 MARS 2021

ÉDITIONS THOT | VA PARAITRE

EXTRAIT LA CHARTREUSE D'OR

Chapitre 1

Lucas gare sa voiture sur le parking de la Correrie encore vide. La fraîcheur le saisit alors qu'il abandonne la tiédeur de l'habitacle. Les sept coups de la cloche claire du monastère lui rappellent qu'une fois de plus, il a calculé son parcours depuis Voiron à la minute près. La nuit épuise ses dernières prodigalités en étoiles devenues rares et le jour va prendre son relais. Lucas connait bien cette randonnée qui conduit au Petit et au Grand Som. La lueur du ciel sera suffisante pour suivre la route qui serpente vers La Grande Chartreuse, puis pour continuer sur la piste en sous-bois. Pénétrer dans la forêt au lever du jour, c'est prolonger les ténèbres. On est soucieux de la légèreté de son pas ; on ne dérangera ni la faune encore assoupie ni les murailles élevées du monastère protégeant plus bas les moines isolés dans leurs cellules. Lucas se contraint à progresser lentement ; il sait qu'il doit contrôler sa respiration et accorder son allure. D'ici un quart d'heure, il adoptera insensiblement la bonne cadence, celle qui lui permet de marcher des heures sans peine, même si le sommet est facilement accessible.

Depuis deux ans, Lucas persiste à parcourir ce sentier régulièrement ; il n'a pas trouvé mieux pour flouter les images de sa dernière sortie avec Éva. Et, malgré les déconvenues professionnelles qu'il a récemment vécues — il a perdu son emploi dans des circonstances douloureuses —, c'est à elle qu'il pense. C'était une journée d'octobre ; la matinée brumeuse les avait dissuadés de partir tôt, mais le temps s'était levé. Ils avaient décidé de gravir le Petit Som avec l'envie d'un casse-croûte tardif. À son sommet, les quelques autres randonneurs déjà présents les devancèrent nettement sur le retour. Dans la descente où ils n'entendaient que leurs pas, leur regard fut attiré par des rayons de soleil qui éclairaient encore la croupe d'un relief au-dessus du sentier. Ils avaient l'habitude de marcher ensemble et ils partagèrent la même envie de remonter la pente. Ils furent rapidement à la lisière de la forêt et s'assirent. Les falaises déployaient leurs derniers rougeoiements et ils furent comblés par la plénitude de l'espace ouvert devant eux. Si les mots habitaient naturellement leur relation, rien ne pouvait les justifier dans cet instant de contemplation. — Choc des silences. Même le « c'est beau… » n'altéra pas les premières minutes où ils se tenaient par la main ; ils choyaient autant ce mot qu'« amour » et l'utilisaient avec parcimonie, non par peur ou avarice de sentiments, mais bien pour en préserver la valeur. Ils auraient pu le prononcer. Le monastère était hors de vue, et ils s'étendirent sur leurs vêtements dans l'exaltation de leurs sens aiguisés par la générosité de la nature. Ils s'étaient dévêtus, les odeurs légèrement musquées de la forêt avaient accompagné leurs ébats. Les yeux rouverts,

EXTRAIT LA CHARTREUSE D'OR

heureux, ils avaient perçu les premiers signes du crépuscule, puis avaient repris la direction de la Correrie à travers bois, où la fraîcheur subite les avait sortis de leur indolence d'amants. Éva a disparu après une maladie brutale et insurmontable. Leur dernière étreinte partagée sous les frondaisons avait marqué la mémoire de Lucas d'un sceau indélébile dont la brûlure s'était entêtée pendant plusieurs mois. Certains auraient incendié la forêt, auraient refusé toute image ou toute évocation des lieux. S'il avait envisagé quelque acte irrémédiable, son attachement était tel qu'il n'aurait pu souiller cet écrin ni matériellement ni symboliquement et qu'il devait y revenir, régulièrement.

Il n'est pas croyant, mais pense aux moines chaque fois qu'il longe le monastère, à leur solitude, à leur volonté d'être isolés du reste d'un monde pour lequel ils prient jour et nuit. À sa mesure, une contemplation plus modeste le conduit à cette distance nécessaire pour surmonter les grandes douleurs. Éva et Lucas n'ont pas eu d'enfant et il commence à accepter ce lieu comme un héritage à préserver et non en souvenir meurtri des derniers instants qu'ils y ont partagés. Laisser s'évaporer les émotions qu'ils ont vécues au sein du désert de Chartreuse, pour en garder l'essentiel, sans nostalgie. Le sentiment de liberté qui grandit en lui depuis quelques semaines l'autorise ce matin à éprouver une joie presque juvénile ; mais alors qu'il ouvre sa conscience à son environnement, il aperçoit la silhouette claire d'un homme prostré à une centaine de mètres. En avançant, il reconnaît l'habit des moines de la Chartreuse, l'aube en drap de laine écrue. Assis sur une souche au bord du sentier, ses pieds et ses chevilles sont découverts. Ils sont écorchés superficiellement, mais des traces de sang apparaissent ; le bas de la soutane est parsemé de végétaux qui s'y sont fixés lorsqu'il a dû traverser les sous-bois en dehors du chemin. À côté de lui, une pauvre lampe de poche à la peinture rouge écaillée offre à la scène son unique couleur ; à peine le filament de son ampoule laisse-t-il s'évanouir dans une incandescence moribonde les dernières réserves d'une pile fatiguée. C'est la première fois que Lucas voit un moine d'aussi près. Les règles de l'ordre et leur vœu de silence les écartent de la vie extérieure. Il en avait aperçu d'assez loin lors des sorties hebdomadaires qui leur permettent de pratiquer un exercice physique. Les moines échangent généralement entre eux par petits groupes dont la composition change au fil de la promenade.

Lucas est intimidé par le caractère unique de cette rencontre inattendue, embarrassé même, par la souffrance constatée sur le visage du moine qui n'a pas encore remarqué sa présence.

— Bonjour, mon père, qu'est-ce que vous faites là ?